Anna Dreuil : annadreuil@gmail.com **Lycée de la Nouvelle Chance, Cergy Pontoise**

Jean Gallix : jgallix@gmail.com

Bastien Sueur : bastiensueur@gmail.com

**Actualité des pratiques pédagogiques dans les classes et écoles différentes : Bricolages, hybridations, appropriations...**

**La pédagogie de groupe et la pédagogie de projet, des leviers de raccrochage scolaire ? Un pari à l’épreuve du terrain.**

Nous proposons une communication en deux temps : dans une première partie, nous nous interrogerons sur les pédagogies de groupe "du quotidien", dans le cadre du cours et de la classe ; dans un deuxième temps, nous ferions un retour d'expérience sur un projet annuel de travail de groupe interdisciplinaire se tenant sur une semaine hors les murs et intitulé « L'île des Possibles ».

Les pédagogies de groupe et de projets nous apparaissent *a priori* comme des moyens privilégiés dans les structures de retour à l'école. Elles semblent particulièrement adaptées, non seulement à l’objectif de re-scolarisation mais aussi à celui de re-socialisation : il s’agit, par l’utilisation de ces méthodes, de donner du sens aux apprentissages tout en s’appuyant sur la coopération. Elles nous amènent toutefois, par la diversité de leurs mises en œuvre et de leurs résultats, à nous questionner sur un certain nombre de points :

- Dans nos structures, la question de la coopération couvre pédagogiquement la problématique de la re-socialisation. Elle est logiquement l'objet d'un certain nombre de blocages, et donc de stratégies de remédiations établies de façon plus ou moins explicite par l'enseignant (et parfois par les élèves).

- Le groupe peut être vu comme un espace et une méthode de l’apprentissage : son fonctionnement est alors modulé par la consigne, l'évaluation implicite ou explicite et par le positionnement de l'enseignant. Le "cadrage" de l'activité, sa profondeur comme sa directivité, pose donc question, de même que son placement temporel dans la progression des apprentissages.

**Dans le quotidien de la classe : une mise en pratique des groupes d’experts en philosophie**

Depuis deux ans, dans les trois classes de terminales ES, L et STMG du LNC, en philosophie, les élèves sont invités ponctuellement, en fonction des objectifs poursuivis par l’enseignant mais aussi, le plus souvent, en fonction du nombre d’élèves présents et du climat de la classe, à travailler en petits groupes selon une méthodologie empruntée à la “classe puzzle” (*jigsaw classroom*), développée par le professeur Elliot Aronson à Austin en 1971 ([www.jigsaw.org](http://www.jigsaw.org)).

Après une rapide présentation du principe de la démarche et de ses effets attendus sur des élèves engagés dans un processus de raccrochage scolaire, nous détaillerons les étapes de la démarche, avec des exemples à l’appui, puis nous tenterons de répondre aux questions suivantes : quels effets constatés sur les élèves, sur la classe, dans les apprentissages et dans les interactions entre eux ? Quel retour les élèves eux-mêmes font-ils de cette démarche ? Enfin, d’une manière générale, quels bénéfices peut-on attendre de ce type de démarche dans le cadre d’une structure de retour à l’école dont l’objectif est, certes, la préparation des examens du baccalauréat mais aussi la construction d’un autre rapport aux savoirs et aux autres ? Quelles en sont également les limites, quand on connaît les difficultés inhérentes à tout processus de raccrochage scolaire : des élèves présents-absents, des effectifs changeants, hétérogènes, des jeunes parfois en grande difficulté sur le plan psychologique et social, pour lesquels le “simple fait” d’être présent au fond de la classe, même isolé du reste du groupe, est déjà un grand pas en avant dans le processus de raccrochage.

Cf. Présentation de la démarche lors des journées académiques de l’académie de Versailles le 13 juin 2019 : <https://philosophie.ac-versailles.fr/spip.php?article598#Les-groupes-puzzle-par-Bastien-Sueur>

**« L’île des possible » : un projet de groupe interdisciplinaire et « hors les murs »**

L’idée directrice de ce projet était de s’appuyer sur le séjour annuel hors-les-murs déjà existant mais peu satisfaisant dans sa forme, pour proposer aux élèves du Lycée de la Nouvelle Chance un projet interdisciplinaire, en groupe, sur quatre jours. Et ce à un moment de l’année (au début du printemps) où les élèves ont besoin d’être remobilisés.

Ce projet prend la forme de l’élaboration de sociétés utopiques (ou dystopiques) par groupe d’élèves, chaque groupe devant construire son « île des possibles ». Ce projet mobilise tous les enseignants du Lycée de la Nouvelle Chance, enseignants qui se relaient sur place pour accompagner les différents groupes dans leur travail. De ce fait il s’agit aussi d’intégrer le plus possible de disciplines aux thématiques de travail pour amener les élèves à s’interroger sur des questions philosophique, politiques, économiques afin de rentrer autrement dans les savoirs disciplinaires et de redonner du sens aux apprentissages.

Il nous est apparu important d’associer la pédagogie de projet à un travail mené en groupe. Pour favoriser l’interdisciplinarité et les liens entre élèves, les groupes formés associent différentes classes et filières.

Ce projet a été expérimenté trois années consécutives et soulève plusieurs interrogations :

* Comment préparer et poursuivre le projet « hors les murs » dans la classe ?
* Ce projet permet-il une remobilisation à court terme, lors du séjour, susceptible de s’essouffler de retour en classe ou au contraire permet-il une remobilisation durable ?
* Comment intégrer les élèves qui ne souhaitent pas participer par crainte de la vie en collectivité ? Quels sont les effets de leur absence éventuelle sur leur place dans le groupe à long terme ?
* L’injonction de coopération au sein du groupe peut-elle s’articuler à la compétition entre les groupes ? Ces deux démarches conjointes sont-elles adaptée aux objectifs de remobilisation des élèves et de création d’un collectif ?